

CENTRE DE FORMATION DE  
THÉOLOGIE ET DE MINISTÈRES



THEOLOGY AND MINISTRIES  
TRAINING CENTER

Une étude critique du sens en traduction : cas du  
Tupuri

*Mémoire présenté pour l'obtention de la Licence en Théologie*

Par

TEMWA BALLE David

Matricule : 17A007TH

Sous la direction de  
M. Thomas ASSINGA  
Théologien

*Année académique 2019-2020*

A decorative horizontal scroll graphic with a light gray border and rounded ends, containing the word DEDICACE in bold black capital letters.

## **DEDICACE**

Nous dédions ce travail à tout le peuple Tupuri, avec le souhait que tous parviennent à la compréhension des Écritures, afin de bâtir une foi solide.

## REMERCIEMENTS

Le présent travail n'aurait pu aboutir sans l'apport de certaines personnes dont les apports nous ont permis d'élargir notre champ de réflexion et même de mener à bien notre formation tout entière.

Nous voulons de ce fait remercier le Directeur de notre mémoire en la personne du Rev Thomas ASSINGA pour ses directives et ses conseils, en dépit de ses multiples occupations et missions sur le terrain.

Notre reconnaissance s'adresse également à notre Doyen du Centre de Formation de Théologie et de Ministères, au Directeur académique et à tout le personnel enseignant, pour toutes les connaissances mises à notre disposition, les corrections et les critiques.

Nous voulons aussi adresser nos remerciements à notre merveilleuse épouse NA YESI REINE pour son soutien multiforme, tous les jours de notre vie pendant notre formation, et qui a toujours cru en nous.

Merci à la famille BALLE TCHUETOING pour son soutien ponctuel et assidu, et pour leur présence en tant que famille biologique.

Nous disons également merci à toute la FAMILLE INTERNATIONALE D'IMPACT et son fondateur en la personne du Prophète Ben Nathan Shalom, pour leur soutien financier et spirituel pendant notre formation.

Nous remercions la communauté Association Missionnaire Internationale de Dang au sein de laquelle nous persévérons, et qui nous a donné de l'opportunité d'exercer nos nouvelles connaissances théologiques.

Nous ne saurions terminer ces remerciements sans citer nos camarades du Centre de Formation qui n'ont cessé de nous encourager tout le long du parcours.

# SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
ABREVIATIONS .....	iv
RESUME.....	v
ABSTRACT .....	v
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I-Brève présentation du peuple tupuri .....	9
I.1.Localisation et origine .....	9
I.2.La langue tupuri.....	11
II-La Bible en Tupuri : une traduction qui a su retransmettre le sens .....	12
II.1.Le texte de Matt. 25.1-13 en tupuri et sa traduction mot-à-mot .....	15
II.2. Reformulation ou traduction libre du tupuri au français. ....	16
III-Quelques faiblesses de la version Tupuri.....	19
III.1. Texte grec de Matt. 25.1-13 .....	20
III.2. Traduction mot-à-mot en français.....	20
III.3. Reformulation .....	21
CONCLUSION .....	27
ANNEXES .....	31
APPENDICE A.....	32
APPENDICE B.....	33
BIBLIOGRAPHIE .....	36
TABLE DES MATIRES .....	39

## ABREVIATIONS

Av. : Avant

Deut. : Deutéronome

Dr. : Docteur

Eph. : Éphésiens

Esd. : Esdras

JC : Jésus-Christ

Lc. : Luc

Matt. : Matthieu

Néh. : Néhémie

N° : Numéro

P. : page

Pi. : Pierre

Ps. : Psaumes

S. : Siècle

V. : Verset

## RESUME

Le présent travail intitulé « *une étude critique du sens en traduction biblique : cas du tupuri* », s'inscrit dans le cadre de la traduction biblique. Afin de mener à bien ce travail, nous étés amenés à nous interroger sur bon nombre chose, notamment à nous demander s'il y avait encore besoin de traduction aujourd'hui. Cette question naît du fait que la traduction tupuri est fille de la traduction française Louis Segond, qui est une version littérale. Au vu des lacunes que nous observons cette version, le tupuri pourrait courir le risque de s'éloigner des textes d'origines. Avant tout, nous avons d'abord voulu présenter le peuple tupuri, à savoir son origine et sa localisation, ainsi que sa langue. Par la suite, nous avons donc opté pour une méthodologie comparative des versions Louis Segond, et tupuri avec le texte grec. Notre choix s'est porté sur le texte de Matthieu 25.1-13 qui traite de la parabole des dix vierges. D'une manière générale, le texte tupuri a été fidèle à son texte de base afin de ressortir le sens de ce dernier en tupuri. Toutefois, on se rendu compte à certains niveaux, le texte tupuri est demeuré assez vieux au vu de l'évolution de la société. D'où le besoin aujourd'hui de revoir la traduction afin de l'adapter à notre monde, tout en tenant compte les sens des mots dans leurs langues d'origine, à savoir le grec.

**Mots clés :** Tupuri, sens, traduction, Louis Segond

## ABSTRACT

The present work entitled "a critical study of the sense in biblical translation: case of tupuri", is located in the domain of biblical translation. In a purpose to do well this work, we went through many questions, such as "shall we translate today again? This question raised according to the fact that the tupuri translation is the daughter of the French Louis Segond translation, which is a literal version. According to the lacks that we observe in that version, the tupuri could run the risk to be far of the original versions. First of all, we presented the people of tupuri, its origin and its localisation, and also its language. Then after, we opted for a comparison methodology between the French Louis Segond version, the tupuri version and the Greek text. Our choice went on the text on Matthew 25.1-13 talking about the parable of the ten virgins. In a general manner, the tupuri translation has been faithful to Louis Segond, so it could resort the sense in tupuri. By the way, we noticed that at certain places, the tupuri text remained a bit old, according to the evolution of our society. From where the need to reconsider the translation and to adapt it to our present world, taking in account the senses of the words in their original languages, specifically the Greek.

**Key words:** Tupuri, sense, translation, Louis Segond



## **INTRODUCTION GENERALE**

Cette partie du travail nous permettra d'introduire ce dernier. À cet effet, il nous faut faire une présentation de notre sujet, la problématique, la méthodologie nous utiliserons et enfin la revue de littérature.

## **1. Présentation du sujet**

Le choix de travailler sur **une étude critique du sens en traduction biblique : cas du Tupuri**, s'inscrit dans le contexte où nous voulons que la « Parole de Dieu » soit compréhensible pour tous les hommes en général, et partant pour le peuple Tupuri en particulier. En effet, les livres de la Bible ont été écrits soit en Hébreu, soit en Grec, et dans une moindre mesure en Araméen. Il faut dire que la version moderne de ces langues, est à un degré différente de celle qu'on retrouve dans les écrits de la Bible. Toutefois, les peuples d'aujourd'hui ne doivent pas être privés de la pensée de Dieu parce qu'ils ne connaissent pas les langues d'origine. Bien que n'étant pas les destinataires d'origine, aujourd'hui, les chrétiens du monde entier ont en contact avec les écritures. Or à Moïse, Dieu avait demandé de « lire la loi devant tout Israël » (Deut. 31.11). Esdras a dû également lire devant le peuple du matin jusqu'au soir, au retour de la captivité (Neh. 8.3). C'est pourquoi depuis le 2<sup>e</sup> s. av JC, il s'est posé un besoin de traduction pour les peuples ne parlant pas Grec ou Hébreu. Ce besoin est encore d'actualité aujourd'hui, surtout pour nos langues africaines. Alors plusieurs érudits se sont donnés à la tâche de la traduction des textes bibliques. C'est ainsi que nous avons de nos jours des bibles en Bamiléké, Mundang, Massa...et même en Tupuri. On se retrouve donc dans un contexte où nous voulons que tous les peuples (surtout africains), puissent chacun pour sa part accéder à la pensée divine contenue dans les Écritures. Certes la Parole de Dieu doit être rendue compréhensible pour tout le monde, la traduction doit néanmoins se rassurer qu'elle a également rendu le sens des textes d'origines.

## **2. Problématique**

La question que nous voulons traiter dans ce travail est celui de veiller à la restitution du sens des écritures dans la traduction en Tupuri. En effet, les traductions de « secondes mains », c'est-à-dire faites à partir du Français ou de l'Anglais court le risque d'éloignement du sens des Écritures. D'où la question suivante : les textes gardent-ils leur intégrité lorsqu'ils sont traduits en Tupuri, partant du français ? En réalité, on se retrouve dans une situation où même lorsque nous traduisons en Français, on a tendance à oublier que certains mots hébreux ou grecs, sont des mots d'emprunts. Or nous les traduisons comme s'ils avaient une racine hébraïque ou grecque. De ce fait, une traduction faite à partir des langues d'origine est recommandée. En faisant une traduction à partir des langues d'origines, on peut avoir l'avantage de disposer de plusieurs versions en Tupuri comme c'est le cas dans beaucoup de langues européennes. Certes il est possible de garder le sens des écritures en traduisant à partir



du français, il est d'autant plus intéressant de prendre en compte certains termes importants qui n'ont pas forcément été bien rendus en français, ou mieux qui ont plusieurs sens dans la langue d'origine. Le choix de la traduction sera plus ouvert afin de coordonner la langue réceptrice avec la langue source. Nous voulons donc par-là être fidèles aux Écritures, à Dieu et même à l'Église.

### **3. Méthodologie**

La démarche envisagée pour ce travail repose premièrement sur une comparaison de la Bible en Tupuri avec différentes versions en Français et en Anglais, ainsi qu'avec les textes d'origines afin de ressortir les faiblesses de la traduction « seconde main ». En effet, il est évident que ce n'est pas toute la traduction française qui est à jeter à l'eau, loin de là. Le recours aux textes de Louis Segond qui a servi de « langue source » à la Bible en Tupuri nous permettra de pouvoir apprécier la Bible en Tupuri d'une part, et de relever d'autres part les manquements de cette version qui vont se répercuter sur la « langue réceptrice ». Nous essayerons pour ce faire, de travailler sur le texte Grec, Français et Tupuri portant sur **la parabole des vierges sages et folles**. Il serait également judicieux pour nous de présenter le peuple Tupuri dont nous travaillons sur la bible. Nous ferons appel à la langue grecque, et à la version Louis Segond. En plus de cela nous ferons également appel à la littérature théologique portant sur la traduction.

### **4. Revue critique de littérature**

Nous ne saurions faire ce travail sans avoir consulté des littératures qui nous guideront tout au long de ce travail par des connaissances adéquates et expérimentées.

- ✓ **Katharine BARNWELL, (1990 adaptation de la troisième édition anglaise), *Manuel de Traduction Biblique, Société Internationale de Linguistique (S.I.L)* :** Ce livre met l'accent sur les principes de la traduction. L'auteur définit la traduction comme le fait de rendre le sens du message original le plus exactement possible, en utilisant la grammaire et les expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice. Lorsque nous sommes en situation de traduction, il ne faut pas oublier que chaque langue à ses propres mots et expressions. La grammaire varie également d'une langue à une autre. Si l'on suit de trop près la grammaire d'une langue, on pourrait produire une traduction peu naturelle, qui prête à confusion, voire même un contresens.

Une traduction orientée vers la correspondance formelle est une traduction qui suit d'aussi près que possible les mots et les structures de la langue du message original.

Une traduction orientée vers l'expression du sens est une traduction qui essaie d'exprimer le sens exact du message original d'une manière naturelle dans la deuxième langue.

Katharine BARNWELL met également l'accent sur les expressions idiomatiques qu'il faut prendre en compte. Les expressions idiomatiques sont des mots que lorsqu'ils sont mis ensemble ont un sens différent que lorsqu'ils sont isolés. Elles sont propres à chaque langue.

Une bonne traduction doit avoir au moins ces trois caractéristiques : la clarté, l'exactitude et le naturel. La traduction se fait entre deux langues : la langue source (à partir de laquelle on traduit), et la langue réceptrice (dans laquelle on traduit). Dans la langue source, on doit dégager le sens afin de la reformuler dans la langue réceptrice. Il se peut qu'on rencontre des notions inconnues dans la traduction. Alors on peut procéder en dégageant premièrement le sens dans la source, puis on fait une description, ou substitution ou encore emprunter un mot étranger. Dans certains cas, on peut trouver un mot qui peut être traduits de plusieurs manières dans la langue réceptrice, il faudra alors faire le choix du mot en fonction du contexte.

Quand nous étudions la signification d'un mot, soit dans la langue source, soit dans la langue réceptrice, il faut étudier les aspects suivants :

- les sens divers d'un mot ; le mot a-t-il des sens différents selon le contexte ?
- les mots qui ont des sens similaires ; quelles sont les différences ?
- les autres mots avec lesquels un mot apparaît ; quelles sont les collocations naturelles du mot en question ?

Une bonne traduction doit également tenir compte de la culture de la langue réceptrice, de l'arrière-plan culturel de la Bible.

La limite de cet ouvrage est qu'il se focalise beaucoup plus sur la traduction du Français dans les langues vernaculaires. Or notre perspective est d'avoir l'Hébreu ou le Grec comme langue source.

- ✓ **Andrew MAUST, (2015), « L'histoire de l'interprétation du terme araméen חַלָּק halâk, « taxe », en Esd. 4.13 » in WARREN-ROTHLIN A. *le sycamore revue de traduction biblique vol 8, N°2, Addis A Baba Éthiopie, disponible sur bible society.com, pp 4-12* : cet article d'Andrew MAUST nous présente un exemple très intéressant de la traduction du mot hlk (halak), qui a été traduit dans plusieurs version par « droit de passage ». Mais il se trouve plutôt que ce mot est issu d'un mot akkadien *ilku* qui signifie « taxe foncière ». Cela est d'ailleurs confirmé par le dictionnaire biblique HALOT (Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament).**

Au vu de son étymologie, il s'agit d'un mot d'emprunt. Le grammairien Franz Rosenthal, spécialiste de l'araméen, donne plus de poids à cette théorie, en expliquant que beaucoup de mots araméen ont été empruntés à l'akkadien dans les sphères financières et administratives. Néanmoins des versions Darby, Louis Segond, Parole de Vie ont traduit par « droit de passage ».

L'auteur remet en cause le fait de traduire à partir des versions de base que Dieudonné Aroga Bessong a appelé « base-modèle ». Il s'agit d'une traduction faite par des traducteurs ayant une connaissance minime en Hébreu et en Grec. Il procède par la comparaison des versions en ayant pour base la langue d'origine. Pour MAUST, cette méthode est insuffisante dans des passages obscurs comme celui d'Esdras 4.13. En effet, une profonde étude oriente de plus en plus l'interprétation du mot halak vers « taxe foncière » plutôt que « droit de passage ».

Les traducteurs dans les langues vernaculaires sont encouragés à faire une poussée vers les nouvelles découvertes scientifiques afin d'enrichir non seulement les langues locales, mais aussi d'en faire bénéficier l'opinion internationale. De plus, les traducteurs et exégètes devront tenir compte des exigences sociolinguistiques qui s'imposent dans leurs contextes respectifs. Tout bien considéré, cette nouvelle génération des traducteurs et exégètes bien formés dispose de ce qu'il faut.

La nouvelle génération des traducteurs et exégètes se contentera de moins en moins de filtrer leur exégèse à travers le prisme d'une langue internationale comme le français. Puisque la disponibilité et la qualité de formation des traducteurs et exégètes est en train de se développer, il faudra que les aides pour les traducteurs ainsi que les guides exégétiques se développent aussi afin de répondre aux besoins de cette génération entreprenante. Lynell ZOGBO a dit : « Les traducteurs d'aujourd'hui sont habilités comme jamais auparavant. Ils ont accès à des formations et à des outils de haute qualité, ce qui leur permet d'interagir avec le texte source et une multitude d'aides de traduction. Les progrès dans les domaines de la théologie, de l'analyse littéraire et de la linguistique ont eu un impact positif sur leur travail. Les traducteurs de la Bible de tous les continents peuvent non seulement faire leur travail mais également contribuer considérablement à notre compréhension des Saintes Écritures dans le monde aujourd'hui ».

- ✓ **Alfred KUEN, (1996), *Une Bible et tant de versions !*, Suisse, Emmaüs, disponible sur [maisondelabible.fr](http://maisondelabible.fr) :** cette ouvrage de l'un des plus illustres traducteurs du 20<sup>e</sup> siècle est très riche et important pour notre travail. L'auteur parle des différentes versions de la Bible qui existent, partant des temps anciens au temps contemporain.

L'auteur nous présente d'abord la nécessité de traduire les textes bibliques dans d'autres langues car Dieu a toujours voulu que sa Parole soit accessible à tous les hommes. Cette entreprise de traduction aura fait de la Bible le livre le plus influent au monde. La diffusion du christianisme a toujours été accompagnée par la traduction de la Bible.

Pour Alfred KUEN, la traduction n'est pas une chose facile. "Le langage est la forme de communication la plus complexe accessible à des humains. La traduction multiplie encore la complexité à cause des différences de grammaire, de structures sémantiques, de styles et de conventions littéraires. Traduire la Bible est l'un des processus de communication les plus difficiles de l'expérience humaine." (W. Smalley). La traduction est certes difficile, mais elle n'est pas impossible. Bien que certaines opinions pensent le contraire, une objection peut être faite à cette affirmation car en effet, chaque langue a un sens. De ce fait, il est possible de trouver un sens dans n'importe quelle langue. Toutes les langues se ressemblent au fond. C'est ce qu'ont révélé les études de linguistique modernes qui ont inspiré de nouvelles méthodes de traduction capables de transférer n'importe quelle pensée dans n'importe quelle langue humaine. E. A. Nida nous assure qu' "il n'y a rien que l'on puisse dire dans une langue qu'il ne soit pas possible de redire dans une autre, à moins que la forme dans laquelle cela est dit fasse partir du sens (comme dans les jeux de mots, par exemple)".

La Parole de Dieu est notre plus précieux trésor (Ps. 119.14, 72). Il importe que nous puissions jouir intégralement de toutes les richesses que le Seigneur nous a transmises. Elle est notre nourriture quotidienne (Matt. 4.4): nous la voulons pure (1Pi. 2.2) et digeste. Elle est la lumière sur notre sentier (Ps. 119.105; 2Pi 1:19): qu'elle puisse briller dans toute sa clarté. Elle est l'eau qui nous purifie (Eph. 5.26): qu'elle soit limpide et fraîche. Elle est l'épée de l'Esprit (Eph. 6.17): son tranchant doit rester net de toute rouille. Elle est une semence de vie éternelle (Lc 8.11): elle doit rester elle-même vivante (1Pi 1.23) pour garder toute sa force germinative. Ces qualités dépendent pour nous en grande partie de sa traduction. "Il n'est pas, pour des protestants dignes de ce nom, de question plus grave que celle de la traduction biblique, du degré de confiance qu'ils peuvent accorder à telle ou telle traduction de la Bible dont ils font leur guide et leur autorité en matière de foi" (P. Chapuis, 82 p. 56). C'est dire combien ce sujet est important.

L'auteur nous présente également plusieurs versions qui ont existé et à qui, les traductions de nos jours doivent beaucoup. Nous sommes les heureux bénéficiaires de

tout ce labeur titanesque: sans les artisans de la Septante, sans Jérôme, Luther, Lefèvre d'Étaples, Olivétan, Segond, Menge, Bratcher et des milliers d'autres, nos traductions ne seraient pas ce qu'elles sont. Il y a eu les anciennes versions tels les Targoums, la Septante, des versions latines notamment la vulgate, traduite par l'Abbé Jérôme. Au moyen âge, la vulgate va dominer avant que d'autres versions ne voient le jour comme celle de Martin Luther. La traduction de la Bible en langue vernaculaire se faisait oralement lors des sermons, car Charlemagne avait décidé que les homélies au peuple devaient se faire en langue populaire; il fallait donc traduire aussi le texte sur lequel on prêchait. Au 9e siècle, un moine de Wissembourg en Alsace fit une harmonie des évangiles dans une langue franque. La Bible était le livre de chevet des rois carolingiens et capétiens. Robert le Pieux répétait souvent: "J'aimerais mieux être privé de la couronne que de la lecture des livres sacrés." Entre 1900 et 1940, le public francophone disposait pratiquement de 5 versions bibliques: Segond, Synodale, Darby, Rabbinat et Crampon. En 1994, il y en a une vingtaine de plus, sans compter les Nouveaux Testaments parus durant cette période.

KUEN expose également les raisons d'existence de plusieurs versions parmi lesquelles l'évolution de la langue. Un problème qui se rencontre encore aujourd'hui et ceci même dans nos langues vernaculaires ; les pièges du vocabulaire ; l'évolution de nos connaissances du texte original ; les progrès linguistiques ; la polysémie des mots ; les sens différents des expressions et des phrases ; la forme et le sens des phrases ; les besoins divers des lecteurs...

- ✓ **ALECHING WISSENWA B, (2013) « Proposition d'un modèle d'enseignement du tupuri au niveau I de l'éducation de base : Section d'Initiation au Langage », Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré :** L'auteur fait une brève présentation du peuple Tupuri, notamment son origine et sa localisation. Par la suite, il se penche sur les méthodes d'apprentissage qui se pratique dans certaines zones rurales. Il propose également un modèle que l'on pourrait utiliser pour enseigner au niveau 1 (sil) de l'éducation de base.

On ne saurait achever cette introduction sans évoquer certaines notions très importante en traduction biblique. En effet, une bonne traduction biblique doit présenter certaines caractéristiques. Ainsi donc une bonne traduction selon K. Barnwell (1990 :10), une bonne traduction doit être claire, exacte et naturel. Par ailleurs, il faudrait également veiller sur la traduction des expressions idiomatiques.

**CHAPITRE I : ETUDE CRITIQUE DU SENS EN  
TRADUCTION BIBLIQUE : CAS DU TUPURI**

Nous ne pourrions entamer le sujet de la traduction biblique en tupuri sans avoir un aperçu de ce peuple, notamment en ce qui concerne son origine et sa localisation, et de la langue en elle-même.

## **I-Brève présentation du peuple tupuri**

Nous parlerons d'une part de leur localisation et origine, avant d'évoquer la langue proprement dite.

### **I.1.Localisation et origine**

Sur le plan géographique, le pays tupuri s'étend de part et d'autre de la frontière séparant le sud-ouest du Tchad et du Nord-est du Cameroun avec un nombre de locuteurs qu'on peut estimer à 300 000. Éloigné des grands centres urbains, le peuple tupuri vit en économie de subsistance. Avant tout agriculteur, le Tupuri s'adonne à plusieurs autres activités au rang desquelles figurent l'élevage (bovin, caprin et ovin) et la pêche. Paysan astucieux, cet agriculteur met l'élevage au service de ses cultures en regroupant ses troupeaux de bovins dans des parcs appelé "**kaw**" qu'il déplace selon son gré dans l'optique de fertiliser les sols cultivables. Les cultures principales sont le mil et le sorgho. Ce dernier, aux variétés multiples, reçoit des dénominations différentes selon les régions. Le maïs, le manioc, la patate douce et les oléagineux sont des cultures secondaires. Le coton, dont la culture a été par intermittence imposée par les administrations centrales, est le seul produit d'importation. D'une remarquable qualité, aux dires des spécialistes, sa culture a suscité peu d'enthousiasme chez le paysan qui estime négligeable le rendement.

L'élevage joue un rôle déterminant, tant sur le plan social et symbolique qu'économique. En effet, la fortune en pays tupuri est usuellement évaluée en têtes de bovins qui servent à comptabiliser la dot ou compensation matrimoniale versée par un homme au père de son épouse. Par ailleurs, le gardiennage de vaches laitières est institutionnalisé par le "**gurna**" auquel les autorités tchadiennes et camerounaises font appel lors des cérémonies officielles en raison de sa danse spectaculaire. Le "**gurna**", dont le terme et l'institution sont empruntés à la population (voisine) massa, est une association ou "**club**" d'hommes, buveurs de lait, regroupés autour d'un troupeau de vaches laitières. L'une de leurs fonctions est de chanter et danser lors des cérémonies de levées de deuil.

Outre l'élevage, la pêche constitue une activité non négligeable en pays tupuri. Certains villages dont les lignages exercent des droits de pêche sur des biefs organisent chaque année à partir du mois d'avril des pêches collectives auxquelles assistent les habitants des villages voisins. Ces pêches sont prétextes à de nombreuses réjouissances qui agrémentent la vie campagnarde.

La chasse au gros gibier reste une activité prestigieuse souvent évoquée dans les contes. Elle éveille la nostalgie des jeunes générations pour lesquelles on évoque les récits de chasses annuelles collectives dans les fameuses brousses réservées aux chefs de Doré et de Ganhou. De nos jours, les grandes brousses tendent à disparaître au bénéfice de champs cultivés, et les grandes sécheresses ont décimé le gros gibier.

En matière d'activités, les femmes ne sont pas du reste. Elles participent aux travaux champêtres, à la pêche. Dans leurs randonnées en quête de bois de chauffage, elles s'adonnent à la cueillette des feuilles qu'elles utilisent comme base ou condiment des sauces variées qui accompagnent le "couscous" de céréales, base des repas. Certaines femmes sont des potières réputées et peuvent de ce fait gagner un peu d'argent liquide par leurs ventes.

S'ils ne sont pas scolarisés, les enfants sont, dès leur plus jeune âge, chargés de la garde du petit bétail, activité qui passe pour une véritable initiation à la vie d'adulte. Fillettes et garçons apprennent à cueillir des fruits sauvages, des plantes, à poser des pièges pour le petit gibier qu'ils consomment grillé sur place. Les garçonnetts organisent une petite société de "gourna des chèvres", fabriquent leurs instruments de musique, inventent des chants. Tous jeunes, ils peuvent honorer par leurs danses publiques la mémoire d'un défunt.

Sur le plan logistique, l'habitat tupuri est un habitat dispersé. Les enclos familiaux sont entourés de champs de mil rouge (gara). L'étranger passe insensiblement d'un "village" à l'autre, se frayant un chemin à travers les champs ombragés d'acacias blancs. L'enclos regroupe le chef de famille, sa ou ses épouses et leurs enfants. Un fils marié cherchera dans l'année qui suit son mariage à construire son propre enclos sur les terres "appartenant" à son lignage.

Les cases rondes en argile, recouvertes de toits coniques en paille, sont disposées autour d'une cour centrale dans laquelle se dressent les greniers, en argile eux aussi, appartenant à chaque adulte de la famille. Les cases des différentes femmes sont construites au fur et à mesure de leur arrivée dans la famille, située alternativement à gauche et à droite de l'axe central de l'enclos qui mène de la case du mari à celle lui faisant face de sa première épouse. La case de la dernière épouse est toujours la plus proche de celle du mari. Les bœufs sont parqués à proximité du centre de l'enclos. A la saison froide, le petit bétail est rentré la nuit dans un petit compartiment (**glan**) construit dans les cases des femmes. Pour ce qui est de l'alimentation, les femmes sont chargées de faire la cuisine, une façon de dire que les activités culinaires sont une exclusivité féminine en pays tupuri. Dans les foyers polygames, chaque femme fait la cuisine et chacune à son tour apporte la nourriture du chef de famille devant sa



case. De leur côté, les femmes et leurs enfants mangent ensemble devant la case de la première femme. En dehors du petit déjeuner qui est fait généralement du reste de couscous de la veille appelé le “**hole tɔy**”, les Tupuri font deux repas par jour notamment le déjeuner et le dîner. Les repas sont généralement fait du couscous de mil, avec toutes les variétés possibles accompagnés de sauce de “**bremcherè**”, de “**nèchanè**”, de “**mùcu**” tout ceci servi dans les calebasses. La boisson préférée est le **bilibili** fait à l’aide du mil germé.

Nous noterons également au passage que les tupuri ont deux fêtes principales au courant de l’année. Le **few kague** connu en français sous le nom de “**fête du coq**”<sup>1</sup> marque le nouvel an tupuri. Elle se déroule généralement à la fin des récoltes entre fin septembre et novembre. Le coup d’envoi est donné par le chef **Doré (Waɲ doré)**. On cite également le **few ka’raɲ** qui se célèbre à la nouvelle lune du mois de mars, elle marque la fin du cycle agraire. Selon **Seignobos C. et Tourneux H.**, « Elle donne aussi le signal des feux de brousse et des grandes chasses collectives. Cette fête, au cours de laquelle on demande la pluie, est la propriété des Doré ; elle est plutôt une fête de différenciation. Elle constitue le pendant du culte de **Méné**, qui est célébré pendant deux mois par les Gouwa » (2001 : 266).

## **I.2.La langue tupuri**

En ce qui concerne la langue, le **jaak tupuri** (/langue-bouche/tupuri/) forme, avec d’autres langues parlées au Nord-Cameroun, le sous-groupe 6-mbum du groupe Adamawa-Oubangui ou Eastern de la grande famille Niger-Congo. (Ruelland, 1988 : 18) Les termes Tuburi ou tupuri sont deux dénominations attestées dans les textes anciens des administrateurs coloniaux. De nos jours, les deux prononciations existent. Elles reflètent la grande instabilité de la corrélation de sonorité parmi les obstruantes en position intervocalique.

Désignant à la fois langue et ethnie, le terme tupuri est assez complexe, et est sujet à plusieurs hypothèses de sens. En effet, un Bornu de Yagoua explique qu’une troupe de guerriers de la tribu tubu serait descendue du Lac Tchad vers le Sud, à une époque non déterminée. Ces guerriers se seraient fixés sur place ; les populations voisines les auraient baptisés tuburi ou tupuri ; le suffixe-ri étant la désinence plurielle nominale dans la langue, ce nom a fini par désigner toute la région. En revanche, le substantif tupuri ne semble pas dériver de tubu mais simplement de la forme plurielle de djubu qui signifie « l’homme ». Par conséquent, tupuri veut dire l’homme ou les hommes. D’après Ruelland cité par Balga (Balga: 2012 : 43), le mot tupuri serait une variante de tuburi ou tiburri, qui désigne la guêpe. Cette désignation rappelle l’instinct grégaire très prononcé chez les tupuri qui, en réalité, ne se déplacent qu’en groupe. Si l’on remonte l’étymologie du terme tupuri, il serait venu de

---

<sup>1</sup> Certains parlent de fête du poulet

teburri, en mundang qui désigne le « bélier » et justifie l'attitude belliqueuse d'un frère cadet à l'endroit de son aîné. Le fondateur du clan de base Doré serait parti d'une région non loin de Léré. La légende montre qu'il serait parti de teburri, c'est-à-dire sur un cheval, d'où la langue teburri devenue tupuri. Après ce bref aperçu historique, il nous paraît judicieux de présenter une brève description de la langue tupuri elle-même.

La langue tupuri compte quatre hauteurs tonales que sont : le ton haut symbolisé V, le ton mi-haut (V), le ton bas(V) et le ton mi-bas (V).

Pour clore ce bref aperçu historique du peuple et de la langue tupuri, il n'est pas superflu de rappeler que cette langue regorge des principaux dialectes à savoir :

- **Bãṅ liṅ** 'du côté de chez soi' parlé le long nord du cours d'eau du Mayo Kebbi
- **Bãṅ fáale piyew** ' au-delà' au sud du cours d'eau du Mayo Kebbi
- **Bãṅ werē** 'du côté du levant', (à Fianga, Tikem)
- **Bãṅ gɔ**, parlé au nord Cameroun jusqu'à Kaéle à l'ouest.

Le système linguistique tupuri utilise davantage les verbes transitifs directs. Ceci est donc cause de l'absence des prépositions (à, de), et partant très peu de complément d'objet. Lorsqu'on traduit du français vers le tupuri, la plupart du temps, les prépositions disparaissent. On passe de l'intransitif indirect au transitif direct. Exemple :

- **a. daga di dée panbi : il faut que je téléphone père moi.**
- **b. ha lifor mben ne hen : donne livre à la.**
- **c. manmbi bin may suu de law : mère moi accouche fille hier soir.**
- **d. meder waga class bwi : maître demande classe toute.**
- **e. Paul cha getee ne wan mbe : Paul ment le chef lui.<sup>2</sup>**

Lorsque nous comprenons le fonctionnement de langue tupuri de la sorte (c'est-à-dire son système linguistique qui apporte beaucoup de raccourcis) on peut donc se pencher sur les textes tupuri de la Bible.

## **II-La Bible en Tupuri : une traduction qui a su retransmettre le sens**

La Bible en Tupuri est le résultat d'un travail effectué par l'Alliance Biblique du Cameroun. Sa traduction est basée sur le texte français de Louis Segond 1910. Cette version fait partie des versions dites « formelles » ou « littérale ». La traduction littérale privilégie la

---

<sup>2</sup> Exemples tirés de l'article de Jean Paul BALGA, « Place de la culture tupuri dans le français en milieu scolaire nord-camerounais », Multilinguales [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 28 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/3289> ; DOI : 10.4000/multilinguales.3289

langue source. On cherche à traduire en restant le plus proche possible de la forme du texte original. On emploie à cet effet le même nombre de mots, tout en respectant les tournures originales, en traduisant le plus possible un mot hébreu/grec par un même mot français.

Le principal avantage d'une traduction à équivalence formelle comme de Louis Segond 1910, c'est qu'elle impose moins un sens particulier du texte. Le lecteur a la latitude d'interpréter lui-même le texte. Pour reprendre l'exemple de la traduction de « πιστις » (pistis), la traduction Louis Segond utilisera toujours « foi ». Elle laisse le lecteur décider du sens qu'il faut donner au mot, en fonction du contexte. Cette traduction formelle laisse également transparaître davantage les répétitions d'un même mot, ou les jeux de mots de l'original.

La traduction de la Bible en Tupuri est donc partie de la version littérale de Louis Segond. Cette approche de traduction a été appelée par le **Dr Aroga Bessong Dieudonné**<sup>3</sup> « l'approche base-modèle ». Cette méthode a été présentée à la base par **Charles Russell Taber** et **Eugène Nida (1971)**.<sup>4</sup> Toujours selon le **Dr Aroga** : « Il s'agit d'un outil à l'intention des traducteurs de la bible dont la connaissance du grec, de l'hébreu et de l'araméen bibliques est minime. Elle leur permet de :

- 1- examiner les solutions proposées dans le texte modèle traduit aux problèmes du texte de base,
- 2- se demander si les mêmes problèmes existent dans leur langue (cible) et
- 3- déterminer comment les résoudre. Ils partent donc des différences entre les traductions de base et celles modèles d'un texte original dans une langue de grande civilisation, s'interrogent sur les différences notées, ce qui leur permet d'analyser le problème, et déterminer comment le résoudre dans une traduction naturelle dans leur propre langue. Ils pourraient adopter la même solution que les versions de base ou celles modèles s'ils les estiment convenables, ou en élaborer une plus appropriée pour leur langue ».<sup>5</sup>

Cette méthode se révèle être très utile dans la mesure où dans le cadre Africain, les traducteurs ne disposaient pas encore d'un certain nombre de connaissance des langues bibliques.

Le recours à la version Segond comme modèle de traduction en Tupuri a été favorisé par la disponibilité de cette version. Ayant débuté en 1994, la traduction va s'achever en 2001.<sup>6</sup> La traduction Louis Segond étant littérale, il en résulte de même que la traduction

---

<sup>3</sup> Conseiller en traduction à l'ABU

<sup>4</sup> Eugène Nida était un linguiste et traducteur américain, Taber était un théologien franco-américain

<sup>5</sup> Dieudonné Bessong Aroga, (2003) *Traduction et Francophonie*, Rennes p.269

<sup>6</sup> Préface de la Bible en Toupouri

Tupuri est également littérale (disons littéraire pour être plus exact). Elle présente à cet effet tous les avantages que nous pouvons retrouver dans les textes modèles.

Partant de ce constat, il est fort louable d'apprécier le travail qui a été fait dans la Bible Tupuri. A la parcourir, on se rend compte que les principes de la traduction ont été respectés. Les traducteurs se sont assurés partant du français, que le sens des écritures soit fidèlement transmis. On voit effectivement que le texte est naturel avec les aménagements propres à la langue réceptrice. Même si l'ours n'est pas un animal connu ici en Afrique, au moins cette image nous permet de savoir ce que c'est. Si aujourd'hui un non-croyant tupuri prenait la Bible pour la lire, il comprendrait le message qui s'y trouve. De plus, nous apprécions encore cette traduction parce qu'on y retrouve les caractéristiques d'une bonne traduction. Dans le souci de ne pas se répéter, nous ne prendrons pas davantage d'exemples que ceux que nous avons déjà cités un peu plus haut. En suivant le modèle Louis Segond, le texte tupuri tient à veiller sur l'intégrité du sens du message original. Cela voudrait donc dire qu'il garde le lecteur le plus proche possible des textes d'origines. En lisant cette version, les lecteurs ont davantage la liberté sur l'interprétation de ce que les traducteurs ont gardé dans la langue source, de peur de s'éloigner du sens. D'ailleurs pour Jérôme,<sup>7</sup> même l'ordre des mots cache un mystère, ce qui justifie le mot-à-mot.

Bien que la traduction ait pour but de nous donner le sens du message, il n'empêche en rien que ce sens ne nous soit également donné avec une certaine beauté et élégance. C'est l'un des propres de la traduction littérale que nous faire couler dans la beauté de l'agencement des mots. Cela est d'autant plus admirable dans la langue tupuri qui a une certaine affinité de longue date avec les langues sémitiques. Ainsi les tournures de la langue tupuri ne peuvent en rien altérer la beauté des textes tout en conservant son message.

En résumé, nous disons que partant de la version française Louis Segond, la Bible en tupuri retrace aussi fidèlement que possible le sens des écritures. A la lecture de cette version, l'on peut comprendre la pensée générale de la révélation. Nombreuses sont des personnes qui ont eu la révélation de Dieu à la lecture de la Bible en tupuri. Elle entre donc dans le cercle des traductions à équivalences formelles ou encore littérales. Et comme son modèle de traduction, la Bible Tupuri ne sera pas épargnée de quelques critiques.

---

<sup>7</sup> Auteur de la version Vulgate

## II.1. Le texte de Matt. 25.1-13 en tupuri et sa traduction mot-à-mot

<sup>1</sup>Wersen twaywaŋ mani Baa joŋ de ngaḅ ge de mayre po wo hwale, hoo wo gér doo  
C'est-pour-cela royaume de Dieu sera avec comparé avec filles certaines dix, prirent  
lampe/torche main

baara, kal wo rawge caa pel war wāy po le de a ge ḅo' wāy ti bii.

elles, puis partirent accueillir mari femme certaine venant jeter femme à eau.

<sup>2</sup>Maapo wo yoo baara dwee, sen bay wo de ko re wa, ma dwee lan wo de ko re lay.  
Certaines parmi elles cinq, c'est ne avoir intelligence pas, autres cinq avec intelligence  
aussi.

<sup>3</sup>Ma se dwee maga bay wo de ko re wa la mono, hoo wo gér ma baaran bay noo ma  
tigrin wer ni.

Ces cinq qui avoir intelligence pas là, prirent lampe pour elles sans huile autre en plus.

<sup>4</sup>Ama ma de ko re ma dwee lan raw wo hoo noo ma tigrin ḅi klobo doo baara ni.

Mais celles avec intelligence cinq autres aller prirent huile autre dans bouteille main  
elle en plus.

<sup>5</sup>War wāy wo le yōḅ ti mokay, mayre ma hwaln wo la nen baara raw joŋ naa, saara  
raw laa naa.

Mari femme alla durer, filles qui sont dix là yeux elles firent sommeil, elles tombèrent  
sommeil.

<sup>6</sup>Wo dayge gesidgi suŋ mokay, ngar jag raw rage le so ga : **Co' we sug bay**, war wāy  
yaŋ le, laa go **caa pel ḅe** so.

Arrivé au milieu nuit là, cri parti pleurer que : prêtez oreilles vous, mari femme arrive,  
sortez couper devant lui alors.

<sup>7</sup>Blam sen mayre ma hwal raw wo pūygi go, raw wo kne' gér baaran wo.

Après cela filles qui dix allèrent reveiller, allèrent arranger lampes elles.

<sup>8</sup>Maga bay wo de kore wa la, raw wo rin ma koren wo ga : Hã we noo ne wūr me' me'  
Celle qui avoir intelligence pas, dirent à celle intelligente que : donnez huile à nous un  
peu un peu

lay, werga ma wūr hud wo go.

Aussi, parce que pour nous meurent.

<sup>9</sup>Ma de koren raw wo ga : Bay wa, werga á bay nen kãã naa de kããra ḅuy wa, see we  
Celle avec intelligence dirent : non, parce ce n'est suffisant pour nous toutes pas, allez  
wo ḅi tin noo no, wo we yeege ni.

dans maison huile là, allez acheter là-bas.

<sup>10</sup>Maga bay wo de ko re wa la, kal wo rawge yee noo so, de sen ni, war wāy raw age  
Celles avoir intelligence pas, partirent acheter huile alors, à ce moment, mari femme  
arriva

lay. Mayre ma dwee maga hay wo go de gragge la, raw wo laage de war wāyn tiṅma aussi. Filles qui cinq qui étaient déjà prête là, entrèrent avec mari femme chambre so. À raw tēg **jag tiṅ** go.

alors. On ferma bouche maison/chambre.

<sup>11</sup>Blam sen ma dwee lan raw wo nduugi lay, raw wo **de dūu** ga : Waṅ, waṅ, bul jag tiṅ go ne wūri.

Après cela celles cinq autre vinrent à arriver aussi, appelèrent nom que : Chef, chef, ouvre bouche maison à nous.

<sup>12</sup>War wāy raw riṅ rage ga : Kidolgi ndi riṅ nday ga ndi bay de ko nday wa.

Mari femme dit elles que : en vérité je dis vous que je avoir connaissance vous pas.

<sup>13</sup>**Yeso raw wāã ge so ga** : Lag we go de pūygi, werga nday bay de ko naw sen noga wur sen wa.

Jésus dit alors que : restez avec réveil, parce-que **vous avoir connaissance jour** là ou encore heure-là pas.

## II.2. Reformulation ou traduction libre du tupuri au français.

1. Le royaume de Dieu peut alors être comparé à dix jeunes filles, qui prirent leurs lampes en main, et partirent pour accueillir l'époux qui devait venir.
2. Cinq d'entre elles étaient sans intelligence, tandis que les cinq autres étaient intelligentes.
3. Les cinq qui étaient sans intelligence prirent leurs lampes, sans prendre d'huile en réserve.
4. Mais les cinq autres qui étaient intelligentes, prirent de l'huile en plus dans des bouteilles avec elles.
5. Comme l'époux tardait à arriver, les dix jeunes filles eurent sommeil, et elles s'endormirent.
6. Au milieu de la nuit, un cri retentit : écoutez, l'époux arrive, sortez donc l'accueillir.
7. Alors les dix jeunes filles se réveillèrent, et se mirent à arranger leurs lampes.
8. Celles qui étaient sans intelligence, dirent à celles qui étaient intelligentes : donnez-nous un peu de votre huile, car nos lampes s'éteignent.
9. Les jeunes filles intelligentes répondirent : Non, il n'y en aura pas assez pour nous toutes. Allez au point de vente, pour y acheter.
10. Les jeunes filles sans intelligence partirent donc pour acheter de l'huile, à ce moment-là, l'époux arriva aussi. Les cinq jeunes filles qui étaient déjà prêtes, entrèrent dans la salle du mariage avec l'époux, et on ferma la porte.
11. Les cinq autres vinrent après et dire : Seigneur, seigneur, ouvre-nous la porte.
12. L'époux leur répondit : En vérité, je ne vous connais pas.
13. Jésus dit alors : Restez éveillés, car vous ne connaissez ni l'heure, ni le jour.

Lorsque nous parcourons de plus près cette parabole des dix vierges, on peut y voir le respect du système linguistique de la langue tupuri. Notamment au niveau des verbes, on voit

effectivement le style transitif direct. Si nous prenons par exemple cette phrase du verset 13 : **nday bay de ko naw sen wa** = vous avoir connaissance jour-là. Sous cette forme, on voit effectivement le style transitif direct. En bon français nous aurons donc : **vous ne connaissez pas ce jour-là**. Hormis cet exemple cité, l'ensemble du texte est rédigé dans un style narratif avec un bloc unique.

Nous pouvons également apprécier dans le texte tupuri l'utilisation des expressions idiomatiques propres à la langue elle-même. D'après le dictionnaire *Petit Robert*, une expression idiomatique est une expression particulière, propre à une langue. Selon K. Barnwell (1990 : 10), il s'agit d'un groupe de mots qui, mis ensemble, prennent un autre sens que lorsqu'ils sont isolés. Le texte français en lui-même ne contient pas d'expressions idiomatiques, mais dans le texte tupuri, nous en trouvons, car cela permet de rendre le texte plus vivant.

- **Exemple 1 : (v. 1) rencontre = caa pel** ; en tupuri, nous avons deux mots mis ensemble pour traduire le mot rencontre. Pris différemment nous avons *caa* qui signifie *couper* et *pel* qui signifie *devant*. Or lorsque nous les mettons ensemble nous avons plutôt : **rencontrer/accueillir**
- **Exemple 2 : (v.10) porte = jag tiη** ; pour traduire le mot porte en tupuri, on n'a utilisé deux expressions différentes *jag* qui signifie *bouche* et *tiη* qui signifie *chambre/maison*. En mot-à-mot on aurait donc *bouche chambre*.
- **Exemple 3 : (v.11) dirent = de dūu** ; en temps normal, cela signifierait *appeler nom*, mais cette expression idiomatique ici signifie plutôt *dire* ou encore *appeler*.
- **Exemple 4 : (v.6) Co' we sug bay** : dans la traduction Louis Segond, c'est le terme *voici* qui a été utilisé. L'expression en tupuri signifie littéralement *planter vos oreilles*, mais traduit en français on aurait plutôt *prêtez attention/écouter*. Cette traduction est plus vivante et s'intègre mieux dans la langue tupuri. Mais si l'on avait traduit par *voici kayno*, cela n'aurait pas eu de sens dans la langue tupuri.

Dans ce texte, nous ne rencontrons pas de notions inconnues à proprement parler. Il n'y a donc pas eu besoin d'utiliser des mots d'emprunts ou encore la description et la substitution, qui sont des méthodes de traduction des notions qui sont inconnues dans la langue réceptrice. On peut d'ailleurs remarquer que la traduction tupuri n'utilise pas le mot d'emprunt *lampa* pour traduire la lampe (alors qu'en usage c'est ce qu'on fait le plus souvent), mais elle utilise un mot original *gér*. Il est vrai que ce mot est polysémique signifiant parfois étoile (Matt. 2.2), mais ici, le contexte nous permet de comprendre qu'il s'agit de la lampe.

Un autre point que nous pouvons apprécier du texte tupuri, c'est l'exactitude de sa traduction. En effet, une bonne traduction doit être exacte dans la transmission du sens. L'exactitude est jugée à partir du texte original, qui est en l'occurrence ici, le texte français de Louis Segond. Nous disons que le sens est exact, parce que le texte tupuri n'a ni omis, ni modifié, ni ajouté au texte français.

La clarté du message est également avérée. Il n'y a pas de mot difficile ni de tournure incompréhensible dans la traduction que le tupuri nous présente. Le langage est clair et la formulation est la plus simple possible. En essayant de rendre un message clair, on peut également constater que les traducteurs tupuri ont fait un effort d'interprétation des passages difficiles. En effet, au verset 3 de la version tupuri, on se rend compte que certains mots ont été ajoutés afin d'apporter plus ample explication. En effet, la version Louis Segond dit que « les folles en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ». Or dans la traduction tupuri, le terme « *ma tigrinj wer ni* » pour signifier « de l'huile en plus ou en réserve ». Si on s'arrête sur le texte français, on pourrait penser que les vierges folles n'avaient pas d'huile du tout. Cependant, elles en avaient quand même dans leurs lampes, ce qui a permis aux lampes de brûler pendant un certain temps avant de vouloir s'éteindre. Le **verset 8** vient nous révéler que les vierges folles en avaient un peu d'huile dans leurs lampes. Ce qui veut dire qu'au **verset 3** il s'agissait de l'huile en réserve et non pas de l'huile tout simplement. Le **verset 4** va également dans le même sens en disant que les vierges sages avaient de l'huile en plus dans les vases.

Le caractère naturel d'un texte répond généralement à la question de savoir : est-ce que les gens parlent généralement comme ça chez nous ? C'est pourquoi nous serons d'accord avec **A. Chouraqui** qui déclare que : « un mot change de signification tous les 25 ans ».<sup>8</sup> S'il est vrai que la signification des mots peut changer, le traducteur doit prendre en compte le mot d'aujourd'hui et sa compréhension par son peuple. Tandis que la version française parle des vierges sages et folles, la traduction tupuri a voulu rendre cela plus naturelle en utilisant des jeunes filles qui ont de l'intelligence et des jeunes sans intelligence. Déjà, dans la culture tupuri quand on parle de jeune fille, la conception normale de la chose est que cette dernière soit vierge. De plus, on voit que l'expression utilisée en tupuri pour désigner les vierges folles, c'est plutôt *jeunes filles sans intelligence*. En effet, cette traduction sied mieux à la compréhension tupuri aujourd'hui. Le terme folle existe bel et bien. Mais si l'on traduit par jeunes filles folles (**mayre maga wo de lodge = jeunes filles qui sont avec folie**), on penserait plus à la folie au sens littérale plutôt qu'au fait d'être insensé. Lorsqu'on dit de nos

---

<sup>8</sup> A. Chouraqui, auteur de la version Chouraqui cité par A. Kuen dans *une Bible et tant de versions* (1996 :32)



jours qu'une personne est folle chez les tupuri, on voit une personne qui n'a jouit d'aucune de ses facultés mentales, qui portent des habits délabrés, mange à la poubelle et qui n'a pas de domicile et passe sa journée à arpenter les rues. Or une personne sans intelligence peut être bien habillée, peut manger correctement, habiter même avec des gens, mais dont la réflexion est "lente". C'est exactement ce qui correspond à la description des cinq vierges dans notre parabole. Comme elles réfléchissaient "en retard", elles ont oubliés de prévoir de l'huile en plus, sachant que la nuit allait tomber et que peut-être elles s'endormiraient avant l'arrivée de l'époux. Nous voulons également dire que le mot grec, *μωρός* (môros) qui a été traduit par folle signifie également *insensé, stupide*. Il est donc plus crédible d'après notre contexte de traduire par *sans intelligence/insensé/stupide* comme la version tupuri l'a fait.

Au final, nous pouvons constater avec aisance que dans son ensemble, la parabole des dix vierges a été bien traduite en tupuri. Le texte est clair, naturel et compréhensible. On note également que la version tupuri a utilisé des expressions idiomatiques propres à la langue elle-même, ce qui rend la traduction plus vivante. On n'a pas eu de difficultés avec les notions inconnues parce qu'il n'y en a pas dans le texte français. Le plus important dans une traduction étant de ressortir le sens du texte original, cela a été respecté dans cette version. À noter que le texte original (langue source) ici est le texte de Louis Segond. Le sens du texte est donc resté le même, permettant au lecteur de comprendre effectivement de quoi Jésus est en train de parler dans cette comparaison. Cependant comme toute traduction n'est pas souvent évidente, il nous faudra quand-même relever quelques déficits dans la traduction en tupuri de la parabole des dix vierges.

### **III-Quelques faiblesses de la version Tupuri**

Comme la Bible en Tupuri a été traduite à base de Louis Segond, il est normal qu'elle puisse subir les mêmes critiques que Segond et bien d'autres mêmes encore propre à la langue Tupuri. Il est vrai que certaines "erreurs" de traductions sont dues à la langue réceptrice, tandis que d'autres sont les faits de la langue source elle-même.

Parlant des "erreurs" dues à la langue réceptrice, nous voulons dire tout simplement que certains mots auraient pu être mieux rendu en Tupuri. Ce manque affecte un peu la traduction, et partant les caractéristiques d'une bonne traduction. Dans la plupart des cas le sens, n'est pas biaisé, mais la traduction n'est pas tout autant naturelle. Ce qui nous donne l'impression d'être en face d'un texte ancien caduque ou encore dont les auditeurs d'aujourd'hui ne comprennent pas grand-chose. Pour celui qui comprend tant bien la langue source que la langue réceptrice, il n'y a pas de problème. Mais force est de rappeler que la

traduction est faite justement pour celui qui n'a aucune idée de ce qui a été dit en français. Autant mieux donc traduire dans un Tupuri que tout le monde comprendrait.

### III.1. Texte grec de Matt. 25.1-13

1. Τότε ὁμοιωθήσεται ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν δέκα παρθένοις, αἵτινες λαβοῦσαι τὰς λαμπάδας ἑαυτῶν ἐξῆλθον εἰς ὑπάντησιν τοῦ νυμφίου.
2. πέντε δὲ ἐξ αὐτῶν ἦσαν μωραὶ καὶ πέντε φρόνιμοι.
3. αἱ γὰρ μωραὶ λαβοῦσαι τὰς λαμπάδας αὐτῶν οὐκ ἔλαβον μεθ' ἑαυτῶν ἔλαιον·
4. αἱ δὲ φρόνιμοι ἔλαβον ἔλαιον ἐν τοῖς ἀγγείοις μετὰ τῶν λαμπάδων ἑαυτῶν.
5. χρονίζοντος δὲ τοῦ νυμφίου ἐνύσταξαν πᾶσαι καὶ ἐκάθευδον.
6. μέσης δὲ νυκτὸς κραυγὴ γέγονεν· Ἴδου ὁ νυμφίος, ἐξέρχεσθε εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ.
7. τότε ἠγέρθησαν πᾶσαι αἱ παρθένοι ἐκεῖναι καὶ ἐκόσμησαν τὰς λαμπάδας ἑαυτῶν.
8. αἱ δὲ μωραὶ ταῖς φρονίμοις εἶπαν· Δότε ἡμῖν ἐκ τοῦ ἐλαίου ὑμῶν, ὅτι αἱ λαμπάδες ἡμῶν σβέννυνται.
9. ἀπεκρίθησαν δὲ αἱ φρόνιμοι λέγουσαι· Μήποτε οὐ μὴ ἀρκέσῃ ἡμῖν καὶ ὑμῖν· πορεύεσθε μᾶλλον πρὸς τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράσατε ἑαυταῖς.
10. ἀπερχομένων δὲ αὐτῶν ἀγοράσαι ἦλθεν ὁ νυμφίος, καὶ αἱ ἔτοιμοι εἰσῆλθον μετ' αὐτοῦ εἰς τοὺς γάμους, καὶ ἐκλείσθη ἡ θύρα.
11. ὕστερον δὲ ἔρχονται καὶ αἱ λοιπαὶ παρθένοι λέγουσαι· Κύριε κύριε, ἄνοιξον ἡμῖν·
12. ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς.
13. γρηγορεῖτε οὖν, ὅτι οὐκ οἶδατε τὴν ἡμέραν οὐδὲ τὴν ὥραν."

### III.2. Traduction mot-à-mot en français

1. alors ressemblerait le royaume des cieux dix vierges, qui ayant pris les lampes de-elles, allèrent dans au-devant de l'époux.
2. cinq mais hors elles étaient stupides, et cinq intelligentes.
3. celles car stupides prenant les lampes de-elles, pas prirent avec elles-mêmes huile ;
4. celles mais intelligentes prirent huile dans les réservoirs, avec les lampes de elles-mêmes.
5. Tarder mais de l'époux, s'assoupirent toutes et s'endormirent.
6. Au-milieu mais nuit un cri arriver : voici l'époux, sortez à rencontrent
7. Alors se réveillèrent toutes les vierges celles-là, et préparèrent les lampes de elles-mêmes.
8. Celles stupides les intelligentes dirent, 'donnez à-nous de l'huile votre, parce-que les lampes nos s'éteignent.
9. Répondirent les intelligentes disant : de-peur-que pas non suffire nous et vous ; allez plutôt vers les vendeurs, et achetez vous-mêmes.
10. Allant elles-mêmes achetez, arriva l'époux, et les prêtes entrer avec lui dans les noces et on-ferma la porte.
11. Plus tard vinrent et les autres vierges disant : Seigneur, Seigneur ouvres nous !
12. Lui, mais répondit dit : ' En vérité, je dis vous, point connais vous'.

13. Veillez donc, car pas vous-connaissiez le jour ni l'heure.

### III.3. Reformulation

1. Alors le royaume de Dieu peut être comparé à dix **jeunes filles vierges**, qui ayant pris leurs **lampes à pétrole**, allèrent à la rencontre du **nouveau marié**.
2. Cinq d'entre elles étaient stupides, et cinq sages.
3. Celles qui étaient stupides en prenant leurs lampes, ne prirent pas du **pétrole** en réserve avec elles ;
4. Mais celles qui étaient sages, prirent leurs lampes avec du pétrole en plus dans des bouteilles.
5. Comme le nouveau marié tardait à arriver, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.
6. Au milieu de la nuit, l'on cria : voici le nouveau marié, sortez à sa rencontre.
7. Alors toutes les vierges se réveillèrent et arrangèrent leurs lampes.
8. Celles qui étaient stupides, dirent aux intelligentes : “donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent”.
9. Les jeunes filles intelligentes répondirent : ‘Non ! Il n'y en aura pas assez pour vous et pour nous. Allez plutôt **chez les commerçants** et achetez-en pour vous.
10. Pendant qu'elles allaient en acheter, le nouveau marié arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la **salle de fête**, et la porte fut fermée.
11. Plus tard, les autres jeunes filles vierges vinrent et dire : “Seigneur, Seigneur ouvres-nous !”
12. Mais il leur répondit et dit : “En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas”.
13. Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour, ni l'heure”.

L'un des problèmes que les traductions de la Bible rencontrent, c'est l'évolution de la société et même de la langue. C'est d'ailleurs avec un pincement au cœur que nous pouvons voir toute la dépravation que la société subie de nos jours. Ce qui fait que certains termes dans les Écritures doivent être reconsidérés aujourd'hui, ou du moins dans leurs significations avec les mots d'aujourd'hui. En effet, certaines choses qu'on considérait auparavant comme sacrées, deviennent sans importance et les hommes trouvent que cela est normal. En plus de l'évolution de la société, nous pouvons également évoquer l'explosion technologique au détriment des objets “archaïques” qu'on a toujours utilisé et ce, même dans les confins de nos villages.

Ainsi donc, lorsque nous prenons la traduction du mot grec **παρθένος** (parthénos), la version tupuri a rendu par *jeunes filles*. Or la version Louis Segond dont elle s'est inspirée a traduit par *vierges*. La définition qui nous vient du strong-fr<sup>9</sup> nous propose comme racine **vierge** :

---

<sup>9</sup> Il s'agit d'un lexique Hébreu/Grec de la Bible

- *Une jeune fille vierge à marier*
- *Une femme ou un homme n'ayant jamais eu de rapports sexuels*
- *La fille vierge non encore mariée*

Le dictionnaire Grec-Français du Nouveau Testament abonde dans le même sens. On peut y voir également le lien avec le mot de la même famille *παρθένια* (*parthénia*), qui signifie virginité. Donc nous pouvons dire que la traduction courante de *parthénos* c'est *vierge*. Des versions Chouraqui,<sup>10</sup> New American King James, la Bible Augustin Crampon ont toutes traduit par vierges.

Nous voyons un problème dans la traduction tupuri par *jeunes filles* tout simplement à cause du contexte dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Il y a de cela plusieurs années, on attribuait facilement la virginité à la jeunesse, à cause des valeurs qui occupaient encore une place de choix dans l'éducation des enfants. Et donc, dans la société tupuri, jeunesse était également équivalent à la virginité. Mais avec la dépravation des mœurs de nos jours, on ne peut pas coller directement jeunesse et virginité. On rencontre fréquemment des cas de scandale même dans les confins de nos villages, on voit même des mères célibataires à de très jeunes âges.

Nous pensons que la traduction tupuri aurait dû suivre le texte de Louis Segond en rendant le mot *parthénos* par vierges. En fait Jésus est en train de faire une comparaison entre le Royaume des cieux avec la célébration des noces dans la culture juive. Il est bien vrai que c'est une image, mais c'est justement parce que c'est une image très importante pour les juifs et qu'ils la comprennent, que Jésus l'utilise. En effet, la virginité est quelque chose de sacrée que toute jeune fille doit protéger afin de l'offrir à son homme le jour de leurs noces. C'est le symbole de la pureté, tout comme le royaume des cieux est pur. Moïse a d'ailleurs donné des prescriptions concernant la virginité, et des sanctions pour ceux qui viendrait à déshonorer une vierge (Deut. 22.13-29). Généralement, les jeunes filles qui devaient entrer dans la salle de noces avec l'époux, étaient les amies de l'épouse. Ainsi nous pouvons penser que ce n'étaient pas des jeunes filles ayant connues des hommes, mais des vierges. Traduire donc par jeunes filles dans notre contexte actuel, ne tient pas le coup, car beaucoup parmi elles ont connu des hommes. On imagine donc mal Jésus, faire une comparaison entre le royaume de la félicité, de la sainteté avec des jeunes dont la morale laisse à désirer. C'est pourquoi nous pensons que la traduction tupuri aurait dû utiliser *vierges* (**mayre maga bay wo suuge de dje twar wa da** = filles qui n'ont pas encore connu homme).

---

<sup>10</sup> André Chouraqui parle même de dix nubiles, comme pour mettre l'accent sur ce terme.

Nous disions également que les progrès de la technologie dans notre siècle peuvent avoir un incident important sur la traduction. On peut également relever cette situation dans la parabole que nous sommes en train d'étudier. Le texte tupuri a traduit le mot lampe, issue du grec *λαμπάς* (*lampas*), par *gér* (*lampe/étoile*). Il est vrai qu'à première vue et selon l'époque de la traduction, il n'y a pas de problèmes. Mais aujourd'hui l'on pourrait rencontrer des soucis avec cette traduction de lampe tout court. Car en effet, il existe de nos jours plusieurs lampes à savoir électrique, à pile, solaire etc. Et les lampes à huile (pétrole) sont de moins en moins utilisées et pratiquement même en voie de disparition même dans nos villages. Rappelons qu'une traduction doit être faite dans un langage commun pour tous, c'est-à-dire que toutes les couches sociales puissent comprendre ce que le texte dit, sans efforts d'interprétation. Selon A. KUEN : « Les auteurs du Nouveau Testament ont donc rompu avec les habitudes littéraires de leur temps en employant la langue de tous les jours afin d'être mieux compris par tout le monde. Souvent, ils ont même volontairement abandonné les termes de la Septante, qui avaient un caractère trop sacré, pour emprunter des mots au vocabulaire courant afin que leur message passe plus aisément auprès de leurs concitoyens » (1996 :50). Le travail d'interprétation revient donc en principe au traducteur. Cependant dans le cas d'espèce, on se rend compte que le locuteur doit encore se livrer au travail d'interprétation, ce qui n'est pas du tout évident pour le commun des lecteurs. Encore faudrait-il que l'on soit outillé pour le faire. Lorsqu'un locuteur lira donc *lampe à huile* (*pétrole*), il n'aura plus d'efforts à faire pour savoir qu'il ne s'agit pas des lampes communes que nous utilisons de nos jours.

Il faut aussi dire que **même les auteurs bibliques ont interprété en traduisant**. Prenant le cas du Nouveau Testament, nous savons par exemple que Jésus ne parlait pas en grec mais plutôt en araméen. Cependant les paroles de Jésus qui nous ont été rapportées sont en grec. Est-ce que cela voudrait dire que ces paroles ont été traduites mot-à-mot ou « *ipsissima verba* » ?<sup>11</sup> Ce serait difficile à croire. Il y a sûrement eu des reformulations et des arrangements afin de redire en grec ce que Jésus a dit en araméen, afin que le sens soit conservé. Les auteurs du Nouveau Testament n'ont donc pas fait une traduction littérale selon que **E. H. Glassman** le déclare : «Même lorsque la Bible elle-même 'traduit', elle ne le fait pas d'une manière littérale et servile, mot pour mot, mais dans un sens plus large, en se concentrant sur la signification et l'intention du passage ». <sup>12</sup> **E. J. Young** renchérit en disant : « En faisant leur traduction, les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas cherché à rendre de

---

<sup>11</sup> Les « mots mêmes », c'est-à-dire exactement les mots qui ont été utilisés.

<sup>12</sup> E. H. Glassman, (1981) « The Translation Debate. What makes a Translation good » (le débat de la traduction. Ce qui rend une traduction bonne)? Intersity Press, Downers Grove. p.34

manière littérale et servile ce qu'ils traduisaient; ils ont plutôt, par un usage judicieux des mots grecs à leur disposition, cherché à faire ressortir le vrai sens du passage de l'Ancien Testament ». <sup>13</sup> Toutes les paroles de Jésus rentrent donc dans la catégorie des traductions. Or, les évangélistes n'ont pas fait des traductions servilement littérales de ces paroles.

Nous voulons également relever la traduction du mot tupuri *war wāy* qui signifie "époux/mari femme". Le mot français qui a été traduit de la sorte est époux. Or le terme grec **νυμφίος (numphios)** qui a été utilisé, signifie en même temps *époux* mais aussi *jeune marié*. En prenant en compte le contexte de Jésus et la culture juive, on comprend qu'il s'agissait dans cette parabole d'un homme qui venait de se marier. Ainsi nous pensons que le tupuri aurait pu traduire par *nouveau marié (war māy waaré qui veut dire littéralement le mari/époux de la nouvelle mariée)* plutôt que par époux. En réalité, dans le contexte d'aujourd'hui, qu'un homme soit marié durant plusieurs ou pas, il est un époux. Le mot époux se confond donc tant bien pour quelqu'un qui a duré dans le mariage que pour quelqu'un qui vient de se marier. Mais le terme qui ne saurait être appliqué à tous les hommes mariés et qui sied mieux à la traduction du mot *numphios*, c'est "le nouveau marié".

Nous voulons également revenir sur l'emploi du mot huile (*noo*) dans la traduction tupuri. Elle a suivi tout simplement la traduction Louis Segond qui a traduit le mot grec **ἔλαιον (élaïon)**. Encore une fois de plus ici, la traduction tupuri subit le poids de l'évolution. À l'époque, lorsqu'on parlait de l'huile (sans préciser qu'il s'agit de l'huile de la lampe) dans nos contrées tupuri, il était facile de se référer directement à l'huile de la lampe. Si on dit "huile" tout simplement, la génération présente pensera d'abord au lait de toilette qu'on appelle vulgairement dans notre dialecte "huile". Et pour désigner l'huile de la lampe de nos jours, le tupuri commun utilise un mot d'emprunt "pétrole". La majorité des parents aujourd'hui envoie les petits enfants acheter du pétrole et non de l'huile. On sait que le pétrole c'est pour la lampe et l'huile pour le corps. Nous voulons donc encourager la traduction tupuri à utiliser plutôt ce mot d'emprunt que d'employer le mot huile qui nécessite davantage de réflexion pour comprendre de quoi il est question.

Si donc l'on traduit déjà en amont lampe en précisant qu'il s'agit de la lampe à pétrole, cela faciliterait la compréhension pour le mot huile en aval. Nous pensons aussi qu'il y a eu une difficulté de traduction à ce niveau parce que tupuri a voulu rester trop fidèle à Louis Segond.

---

<sup>13</sup> E. J. Young, (1963), « Thy Word is Truth Banner of Truth » (ta Parole est la véritable bannière de la vérité), p. 174

Par ailleurs, nous trouvons également à redire au niveau de la traduction de l'expression grec **πωλοῦντας** (pôlountas) qui est dérivé du verbe **πωλέω** (pôléô) qui signifie, vendre et qu'on peut également traduire par vendeurs. Louis Segond a plutôt conjugué et a donné « ceux qui en vendent ». Or le tupuri a traduit par **tiḡ noo** c'est-à-dire *maison huile*. Si on le rendait en français, on aurait quelque chose comme *stationnement* ou encore *dépôt (de pétrole)*. Là encore, nous disons que ça passe pour quelqu'un qui est instruit à un certain niveau et qui a peut-être fréquenter les “grandes villes”. Le villageois ne connaît pas ce que c'est qu'un stationnement encore moins un dépôt. Cependant il connaît le boutiquier ou mieux le commerçant. Comme il y a l'idée de vendre dans le mot grec *pôluntas*, on aurait pu traduire par “commerçant” (*djee teréré = personne du commerce*) ou encore par le “vendeur du pétrole” (*djee yed petrol*), ce qui serait plus original et plus accessible à tous. Que ce soit à l'époque de Jésus, que ce soit aujourd'hui, nous pensons que la traduction par “maison de l'huile” ne sied pas. Car ce sont des endroits où on est plutôt censé faire de gros achats et non pas des achats pour de simple lampe pour un usage personnel.

Avant de mettre un terme à cette partie, nous voulons enfin parler de la traduction du mot tupuri **tiḡma** qui signifie chambre en français. Il a été utilisé pour traduire la salle des noces. Cependant, le mot grec qui a été employé c'est **γάμος**, qui signifie en français *fête du mariage, banquet de mariage, cérémonies d'épousailles, fête des noces*. Y aurait-il meilleur traduction en tupuri et qui sied mieux ? Nous répondons par l'affirmative. Parce qu'en réalité, traduit de cette façon, le texte peut-être mal compris et on risquerait de taxer Jésus d'impudique. Qu'est-ce que le jeune marié irait faire dans la “chambre” avec des jeunes filles et de surcroit le jour de son mariage ? Même si c'était pour la fête, est-ce que la “chambre” pourrait contenir plus de personnes que le marié et les jeunes filles ? Il y a tellement d'inconnus et pour le locuteur, et son imagination risque d'aller dans le mauvais sens s'il n'a pas de bonnes dispositions. Par contre, on peut traduire par **tiḡ jōō** qui signifierait *salle danse, maison danse, chambre danse*. Retenons en bon français la salle de danse. Ainsi, il serait plus facile de comprendre que le marié entre dans la salle de danse avec les jeunes filles, étant donné que l'on est en train de célébrer son mariage. Une salle de danse ne serait pas une petite salle, dans l'imagination, pour quelques personnes seulement, étant donné que les gens qui vont y entrer vont se livrer à des pas de danses de célébration. Il est plus difficile d'imaginer une scène immorale dans une salle de danse un jour de mariage, que de l'imaginer dans une chambre.

Pour clore avec cette partie, on se rend compte que la traduction tupuri souffre quelque part de l'évolution de la langue, des progrès de la technologie, et surtout de l'évolution de la

société également. Ce que l'on pouvait comprendre rapidement avant, ne saute plus forcément à l'œil de nos jours. Il y a un besoin d'adaptation de la traduction au monde contemporain.





## **CONCLUSION**

Arrivé au terme de notre travail, nous voulons rappeler que nous travaillions sur **une étude critique du sens en traduction biblique : cas du tupuri**. La traduction se révèle être un exercice complexe qui doit composer avec plusieurs éléments, tant de la langue source que de la langue réceptrice. À cet effet, il est important de rappeler qu'une bonne traduction doit être claire, exacte et naturelle, tout en veillant sur les expressions idiomatiques et les notions inconnues.

La rigueur de la traduction relève du fait que, cette dernière doit transmettre exactement le même sens que dans le message original. Car si l'on n'a pas le même sens, alors l'on n'a plus même message. De ce fait, on pourrait avoir tout un peuple qui ait pu croire en vain si sa version n'a pas le même sens que celui de l'original.<sup>14</sup>

Notre travail a été par ailleurs, effectué sur le texte de Matt. 25.1-13, qui traite de la parabole des dix vierges. On peut a pu constater sans trop de difficultés que la traduction tupuri dans sa généralité, respecté les caractéristiques d'une bonne traduction. Le sens de la parabole en tupuri est clair. On a d'ailleurs pu noter que la traduction tupuri qui a été faite à partir de la version française Louis Segond a par moment fait recours à son système linguistique afin d'être compréhensible pour son locuteur. Il faut également apprécier le côté naturel de cette traduction, à l'instar de la traduction des vierges **folles (Louis Segond)**, qui a été plutôt rendue par jeunes filles **insensées/stupides (tupuri)**, ce qui est plus commun et plus compréhensible selon le contexte dans lequel Jésus parlait. Personne ne prendrait des personnes folles pour fêter ses noces. La folie est visible à l'œil nu, tandis que la stupidité n'est pas visible tout de suite. L'utilisation des expressions idiomatiques propres à la langue tupuri a permis de rendre la traduction plus vivante et familière aux usagers de cette langues.

Toutefois, nous avons trouvé également, comme pour presque toutes les traductions d'ailleurs, des choses qui peuvent être améliorées. En effet, cette traduction semble être un peu élevée pour le commun des tupuri. Or la parole de Dieu dans ses textes d'origines ont été écrit dans un langage que tout le monde pouvaient comprendre. De ce fait, la traduction en tupuri devrait suivre le même chemin. Ainsi au lieu de suivre au pas la version Louis Segond, elle aurait pu mieux traduire et surtout en contextualisant certaines expressions. La traduction tupuri a surtout beaucoup souffert de l'évolution de la société et de ses mœurs, ainsi que des progrès que le monde a connus du point de vue scientifique et technique. Ce qui fait que de nos jours, si quelqu'un veut parler de la lampe, il faut qu'il prenne la peine de préciser de quel type de lampe dont il est en train de parler. Car l'on ne pense plus directement à la lampe traditionnelle que nos parents ont utilisée et qui est aujourd'hui en voie de disparition au profit

---

<sup>14</sup> L'apôtre Pierre pouvait dire dans son deuxième épître, que lorsqu'on tord le sens des Écritures, cela nous conduit à la ruine. Ainsi donc une mauvaise traduction, entraîne une mauvaise compréhension, et par conséquent, une fois qui n'est pas authentique.

de la lampe rechargeable (que soit électrique ou solaire). Certaines expressions que l'on comprenait avant sans besoin d'explications, ont aujourd'hui besoin d'être encadrées. C'est ce que nous avons par exemple vu avec la traduction des vierges. Le tupuri a traduit par jeunes filles. Or il se trouve que de nos jours, la jeune fille n'a plus forcément les mêmes caractéristiques de la jeune fille d'antan. La version originale parlait de la vierge. Toute jeune fille célibataire à l'époque était vierge, donc cela se confondait sauf si cette dernière était veuve. Or ces deux valeurs ne se confondent plus automatiquement aujourd'hui. Une jeune fille n'est pas forcément vierge au vu des mœurs qui ont connu la rétrogradation. Il aurait donc mieux valu privilégier la traduction vierge, pour que la jeunesse d'aujourd'hui ne se méprenne pas sur son style de vie qui laisse à désirer, pensant que Jésus compare le royaume des cieux avec elle.

La traduction actuelle de la Bible en tupuri est déjà bonne, mais nous pouvons encore l'améliorer au vu du travail que nous avons effectué sur la parabole des dix vierges. Ceci en tenant en compte non pas seulement la version Louis Segond, mais aussi d'autres versions avec des français plus simple comme la Bible en Français Courant (BFC), Bible du Semeur (BS), Parole de Vie (PDV). Le tout en s'appuyant sur les textes Grec et Hébreu. Il faudra également prendre en compte les avancées des recherches bibliques, du développement des sciences de l'écriture biblique comme l'herméneutique et l'exégèse. En réalité, une bonne traduction ne peut se faire au jour d'aujourd'hui sans faire à ces sciences. C'est grâce à elles que nous pouvons établir le contexte dans lequel les expressions bibliques ont été utilisées, et leur signification dans le temps, ainsi que la façon dont on peut les employer aujourd'hui. De même les lexiques des différentes langues susmentionnées peuvent s'avérer très utiles. Les lexiques sont importants dans la mesure où dans toutes les langues, nous avons des mots polysémiques. Une fois que la polysémie est identifiée, l'herméneutique nous permettra de choisir le sens qui est adéquat selon le contexte dans lequel on se trouve.

Aujourd'hui, l'approche base-modèle s'étant révélée limitée, le **Dr Dieudonné Bessong Aroga** propose une approche tripolaire qui se base d'abord sur le texte d'origine. Pour ce faire, des outils ont été mis sur pieds, à savoir des livres interlinéaires, qui nous permettent d'avoir une idée des structures grammaticales et sémantiques des langues d'origines. Selon lui, « Une approche tripolaire de la traduction biblique est proposée ici, pour servir de base de l'amélioration de la compréhension du texte source, pour une meilleure traduction de la bible ».<sup>15</sup> Il conclut son développement sur l'approche tripolaire en disant :

---

<sup>15</sup> Il fait cette affirmation en 2003. Aujourd'hui, nous avons davantage d'outils pour la traduction. L'approche tripolaire consiste à utiliser un texte d'origine à côté du texte modèle que l'on utilise pour la traduction dans une langue africaine.

Cette analyse conduite du point de vue de ceux qui ont une connaissance limitée de l'hébreu comme langue source, permet de constater que l'examen approfondi de différences et leur vérification jadis impossible dans le texte source dans l'approche base-modèle en traduction biblique peuvent être assurés de façon satisfaisante grâce à l'utilisation systématique d'une version interlinéaire de la source. Elle offrirait une meilleure idée de la structure grammaticale et sémantique de la langue, et favoriserait une prise de décision mieux assise en matière de traduction. Il serait plus convenable de commencer une bonne traduction par-là. Cela faciliterait la réception du message du texte source, et assurerait une plus grande fidélité. Et pour la majorité des traducteurs de la bible d'Afrique francophone dont la connaissance des langues bibliques est en nette amélioration, l'approche tripolaire de la traduction de la bible représenterait le meilleur point de départ.<sup>16</sup>

Pour finir, nous pensons que si ces différentes propositions sont intégrées dans l'exercice de la traduction de la Bible en Tupuri aujourd'hui, l'on pourrait également se retrouver avec plusieurs versions en tupuri, ce qui offrirait davantage aux locuteurs la possibilité de saisir au mieux le sens des écritures. Toutes versions ayant ses critiques, celles-ci pourront se compléter. Par ailleurs, on se rend compte que la traduction reste d'actualité et que l'avancée théologique et technologique de nos jours pourrait nous aider à produire un bien meilleur travail.

---

<sup>16</sup> Son étude portait sur le texte de Jonas, c'est pourquoi il parle de l'hébreu, dans le cas d'espèce, on parlerait du grec.



**ANNEXES**

## APPENDICE A

### Cantique Tupuri N° 126 (version numérique)

1. Baa jon naa ma woge go ciŋ,  
Naa gesiŋ la do waare nono.  
Naa wo hudgi go naa hun la?  
Jobo kon ga sāy diŋ Baa mbe boŋ.

“Le go ciŋ, tiŋ naa yaŋ,  
Yeso ‘uy ngeel le ne naa ni,  
Le ciŋ ni ngeel iggi yaŋ,  
Mo ma gay naa bay le ciŋ ni wa”.

2. Faage ma dayge de naa ciŋ yaŋ,  
Yeso Weel Je tabay ɓo’ ne naa.  
Baa de weer jar tabay wo buy,  
Ga a mo a wo le ti faage se no.
3. Wāāre Baa day ndo mbe we lay,  
Werga a ko ndo go de yeege.  
Baa daga ndo mo yiŋ jag ne se,  
Ndo mo yee go wer tamsirn wa.
4. Feere maga wo do naa mo buy,  
Feere maga naa ko ra mo buy.  
Feere maga bil naa da ra mo buy,  
Laa wo de naa ti ngeel ma ciŋ gā.
5. Baa ‘uy ngeel ma de el le ciŋ ni,  
‘uy ne jar ma seege wer ben wo,  
Day ndi gay go do ko nen bi ciŋ,  
Yeso de ferge ma yāā ndi go

## APPENDICE B

### LEXIQUE FRANÇAIS-TUPURI

Abimer	ḅalakge
Accrocher	hakge
Aile	garaᅇ
Aligner	sara'ge
Allumer (feu)	ᅇgalge
Allumer (lampe)	ceᅇdge
Âne	geerheᅇ
Arriver	dayge
Aussi, également	laay
Baisser (se)	hamge
Balanites	mbaga
Bélier	gamla
Brimer	sakge
Brouiller	gulupgi
Brousse	ful <sup>17</sup>
Cabrioles (faire des)	perge
Casser	hawge
Champ	pay
Chasser	lim <sup>18</sup>
Chauffer au soleil	holge
Chauve-souris	bāybāy
Clouer	ḅalge
Coincer	ᅇgidge
Coincer	sokge
Cotiser	targe
Courber	gungi
Couvrir	barge
Cracher	tufgi
Cuire	karge
Cuire, préparer	defge

---

<sup>17</sup> « Lieu éloigné du village », désert

<sup>18</sup> « Nom propre d'une divinité de la chasse

Cuisse	kumni
Damer	dəkge
Danser (en groupe)	bolge
Déchirer (se)	berəsge
Déchirer	ɲgarge
Détacher	butgi
Détacher	fəkge
Déterrer	furukgi
Disséminer	dusgi
Dissoudre	ɲgɔɔbge
Diviser	berewge
Dot	faray
Enseigner	hatge
Entrer, sortir	kalge
Esclave	gebɛɛ
Étoile,	gér <sup>19</sup>
Fatiguer	gayge
Feu	wuu
Griller	sawge
Habituer (s')	hatge
Harpe	dilna
Joie	fruygi
May	fille
Mayre	filles
Mouche	kuwāy
Négation	bay...wa
Nettoyer	kɔrge
Paralyser	laɔge
Partager	besge
Petit de taille	geden
Rien, pour rien	kɔfɛ
Secouer	gasge
Six	hiira'a
Sucré	jididi

---

<sup>19</sup> Signifie également lampe



Ternir	corge
Trace, emprunte	balam
Troubler l'eau	dɔbge
Verser (un liquide)	meege
Verser en filet	dɛrge
Weel	fiis



## **BIBLIOGRAPHIE**

## OUVRAGES ET ARTICLES

- ALECHING WISSENWA B., (2013), *Proposition d'un modèle d'enseignement du tupuri au niveau I de l'éducation de base : Section d'Initiation au Langage*, mémoire de Master à l'Université de Ngaoundéré
- Aroga Bessong P. D., (2003), « De l'approche base-modèle à l'approche tripolaire en traduction biblique », in Dieudonné Bessong Aroga, *Traduction et francophonie*, Rennes, Alliance Biblique Universelle, disponible sur [www.Academia.edu](http://www.Academia.edu), pp 269-278 (consulté le 13/03/2020 à 22h45)
- Aroga Bessong P. D., (2011), « La traduction de la Bible au Cameroun : Apport de l'Alliance Biblique », in *Sycomore VOL. 5 N°2* pp. 45-51, disponible sur [www.Academia.edu](http://www.Academia.edu), (consulté le 25/03/2020 à 15h17)
- Balga J. P., (2013), « Place de la culture tupuri dans le français en milieu scolaire nord-camerounais », in *Multilinguales* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, Université Abderrahmane Mira - Bejaia disponible sur URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/3289>; pp. 135-145 DOI : 10.4000/multilinguales.3289 (consultée le 29/05/2020 à 9h50)
- BARNWELL K., (1990 adaptation de la troisième édition anglaise), *Manuel de Traduction Biblique*, Société Internationale de Linguistique (S.I.L)
- GLASSMAN E. H., (1981) « The Translation Debate. What makes a Translation good » (le débat de la traduction. Ce qui rend une traduction bonne)? Intersity Press, Downers Grove. p.34
- KUEN A., (1996), *Une Bible et tant de versions !*, Suisse, édition Emmaüs, disponible sur [maisondelabible.fr](http://maisondelabible.fr)
- MAUST A., (2015), « L'histoire de l'interprétation du terme araméen חָלָק halâk, « taxe », en Esd. 4.13 » in WARREN-ROTHLIN A. le sycomore revue de traduction biblique vol 8, No2, Addis A Baba Éthiopie, disponible sur [biblesociety.com](http://biblesociety.com), pp 4-12
- RUELLAND S., (1992), « *Description du parler tupuri de mindaore, mayo-kebbi, tchad : phonologie, morphologie, syntaxe* », thèse de doctorat soutenue en 1992 à Paris 3, disponible sur [www.theses.fr](http://www.theses.fr) consulté le 28 mai 2020 à 09h27
- SIMON S., (1990), « La traduction biblique : Modèle des Modèles ? » in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 3, n° 2, p. 111-120. Disponible sur URI: <http://id.erudit.org/iderudit/037072ar> DOI: 10.7202/037072ar (consulté le 10/02/2020 à 16h07)

- SIMON S., (1987), « Délivrer la Bible : la théorie d'Eugène Nida), in *Meta, Journal des traducteurs*, 32 (4), pp. 429–437. <https://doi.org/10.7202/004151ar>, Les presses de l'Université de Montréal, disponible sur <https://www.erudit.org/fr/> (consultée le 10/02/2020 à 13h24)
- SEIGNOBOS C. & TOURNEUX H., 2001, Contribution à l'histoire des Toupouri et de leur langue, in R. Nicolaï (éd.), *Leçons d'Afrique : Filiations, ruptures et reconstitution de langues*, Louvain-Paris, Peeters, pp. 255-284 (consulté le 31/05/2020 à 00h13).
- SMALLEY W., (1991), « Translation as Mission Bible translation in the Modern Missionary Movement » (Traduction comme Mission biblique de traduction dans le Mouvement Missionnaire Moderne), Macon Georgia, Mercer University Press. Disponible sur [www.Academia.edu](http://www.Academia.edu), (consulté le 07/04/2020 à 09h58)
- TABER C. R. et NIDA E. A. (1971), « La traduction: théorie et méthode » Londres, Alliance Biblique Universelle, disponible sur [www.Academia.edu](http://www.Academia.edu), (consulté le 06/02/2020 à 17h13)
- YOUNG E. J., (1963), « Thy Word is Truth Banner of Truth » (ta Parole est la véritable bannière de la vérité), p.174, disponible sur [www.Academia.edu](http://www.Academia.edu), (consulté le 02/06/2020, à 15h41)

## **BIBLES**

- Bible en Tupuri : Wāāre Baa
- Bunning Heuristic Prototype Greek New Testament (Koine)
- Bunning Heuristic Prototype Greek New Testament (Medieval)
- La Bible en Français Courant
- La Bible Louis Segond 1910
- La Bible du Semeur
- La Bible Parole de Vie
- La Bible Chouraqi
- Luther Bibel 1912
- New International Version
- New American King James
- Nouveau Testament Grec : Critical NT text

# TABLE DES MATIRES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
SOMMAIRE .....	iii
ABREVIATIONS .....	iv
RESUME.....	v
ABSTRACT .....	v
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1. Présentation du sujet.....	2
2. Problématique.....	2
3. Méthodologie .....	3
4. Revue critique de littérature .....	3
I-Brève présentation du peuple tupuri .....	9
I.1.Localisation et origine.....	9
I.2.La langue tupuri .....	11
II-La Bible en Tupuri : une traduction qui a su retransmettre le sens .....	12
II.1.Le texte de Matt. 25.1-13 en tupuri et sa traduction mot-à-mot .....	15
II.2. Reformulation ou traduction libre du tupuri au français. ....	16
III-Quelques faiblesses de la version Tupuri.....	19
III.1. Texte grec de Matt. 25.1-13 .....	20
III.2. Traduction mot-à-mot en français .....	20
III.3. Reformulation.....	21
CONCLUSION .....	27
ANNEXES .....	31
APPENDICE A .....	32
APPENDICE B .....	33
BIBLIOGRAPHIE .....	36
TABLE DES MATIRES .....	39